

DEUX NOTES DE LECTURE EN MARGE DE LA RELATION DE PALENCIA

1. - LES EMPLOIS DE « PARECER »

Dernier écrit proprement spirituel de Thérèse, la relation que la Sainte adressa à l'Evêque d'Osma, Dr. Velázquez, en 1581, revêt toute la force d'un testament, une force d'autant plus grande qu'elle s'ignore. Ultime confidence spirituelle d'avant l'heure tant désirée, ce texte est si sensiblement marqué par un total *rendimiento* à la volonté de Dieu, qu'il échappe à la volonté de maîtrise du critique. Les lignes qui suivent ne prétendent pas sacrifier à cette volonté, mais tracer un modeste chemin sur lequel, précisément, il sera possible, espérons-le, de voir le texte... nous échapper. Lire, ce n'est pas rendre les armes à un ineffable indistinct; c'est au moins s'efforcer d'identifier quelques traces de l'ineffable sur cela-même qui est dit.

La fréquence d'un mot peut nous mettre sur la piste d'un dit du texte que les classiques analyses de contenu ne retiennent pas dans leurs filets. Il suffit que la fréquence ne soit pas liée au sujet traité, ni à des caractéristiques de style ou de phraséologie, et que, positivement, elle marque le texte en son articulation. Le lecteur de la relation de Palencia sera facilement frappé par l'usage répété de *parecer* (verbe et substantif), et peut-être aussi facilement porté à rendre compte de la fréquence du terme par une remarque de psychologie littéraire: écrivant à son directeur spirituel, Thérèse se devait d'atténuer le tranché d'affirmations, descriptions, comptes rendus précisément soumis à un jugement. En deuxième lecture, on s'aperçoit que *parecer* n'a pratiquement pas pour fonction d'atténuer la portée d'affirmations ou d'interprétations données. De quelle fonction, ou de quelles fonctions la fréquence est-elle ici l'indice? C'est à cette question que nous voudrions essayer de répondre.

On compte vingt-quatre occurrences de *parecer*: dix occurrences du substantif, quatorze occurrences du verbe. Pour faciliter l'analyse, nous dressons d'abord la liste de ces occurrences avec le minimum de contexte voulu pour faire sens¹.

- § 1 (1) ...le parece goza el alma que ya le ha dado la posesión... (1.4-5).
 (2) ...le parece no la ha merecido... (1.11-12).
 (3) ...parece que de aquí al fin del mundo sería poco para servir... (1.13-14).
 (4) ...no parece sino que es como en la ropa... (1.17-18).
 (5) ...le parece ha perdido en parte el ser... (1.23-24).
- § 2 (6) ...de lo que toca a su salud... me parece se trae más cuidado... (1.1-2).
 (7) ...al parecer todo va a fin de poder más servir... (1.4-5).
 (8) ...a todo su parecer no lo puede hacer sin daño de su salud... (1.8-9).
 (9) ...a mi parecer, entiendo me daría mucho mas gusto... (1.12-13).
 (10) ...porque siquiera parecía hacía algo... (1.14).
- § 3 (11) ...parece que siempre se anda esta visión... (1.2).
 (12) ...que es, a mi parecer, cosa muy más subida... (1.3-4).
 (13) ...entiendo, a mi parecer, que eran de Dios las que he tenido... (1.4-6).
 (14) ...a mi parecer, son de preciar... (1.9).
- § 5 (15) ...deseos parece no llevan la fuerza... (1.1).
 (16) ...a mi parecer no llevan fuerza... (1.7-8).
 (17) ...parece vivo sólo para comer y dormir... (1.13-14).
 (18) ...a todo mi parecer no reina en mí... asimiento... (1.17-18).
 (19) ...amar a este Dios, que esto... a mi parecer, crece... (1.19-20).
- § 6 (20) ...a mi parecer, no es menor el deseo de que no sea ofendido... (1.5-6).
- § 7 (21) ...que me parecía si andaba engañada... (1.8-9).
- § 9 (22) ...parece claro se experimenta... (1.5).
 (23) ...parece quiere Dios se padezca... (1.13-14).
 (24) ...le parece importa más que estar en la gloria... (1.26).

Plutôt que de partir des significations disponibles de *parecer*, nous préférons partir d'une analyse des usages qui les concrétisent et, cela ne peut être exclu *a priori*, les infléchissent ou les enrichissent.

¹ Nous citons l'édition du Père Tomás de la Cruz, *Teresa de Jesús. Obras completas* (Archivo Silveriano, 1). Burgos, 2^{ème} éd., 1977. Dans cette édition, la relation de Palencia est la relation 6, p. 1435-1440. Dans la liste des occurren-

A. - *Parecer* en relation avec un vécu spirituel

(1). - Le contexte est celui d'une certitude qui porte sur un don à venir, la jouissance de Dieu, certitude enchâssée, pour ainsi dire, dans une *quietud* difficile à *entender bien*. La certitude n'est pas seulement celle d'une espérance vive; elle s'étoffe de l'expérience d'une jouissance anticipée. Sans jouir encore des fruits de la « rente », l'âme la possède déjà sous les espèces de *muy firmes escrituras*. L'expression, *le parece goza el alma*, n'indique pas l'atténuation d'une affirmation, atténuation qui se rendrait aussi bien par un « comme si », ni la prudence avec laquelle on rapporte une impression peut-être illusoire; elle renvoie à un vécu qui est soigneusement interprété, même si ce n'est qu'à l'aide d'une comparaison (rente assurée et fruits à venir). Le vécu spirituel, pour Thérèse, est bien ce qui se donne à vivre, à voir, à goûter; mais il n'est encore que la manifestation d'un secret, certes, déjà là, dont le dévoilement non advenu, pourtant, marque la vie d'une faille. Le *parecer* traduit ici, nous semble-t-il, la conscience d'une distance non réduite entre un don et sa « vérité » accomplie. La peine de l'absence a trouvé son remède; mais *l'estar presentes* n'exclut pas la médiation d'un *se le representa*. Bref, le total et parfait *rendimiento* à la volonté de Dieu. Quand ce désir se ranime, il a beau très vite s'apaiser, son apaisement n'ôte pas à l'âme tout sentiment de manque. Paraître s'oppose ici moins à être qu'à être parfaitement accompli, parfaitement et totalement donné. S'il y a dans *le parecer* de cette occurrence une atténuation, celle-ci ne relève, ni de la rhétorique, ni de la psychologie, mais d'un merveilleux discernement de la propre expérience spirituelle, et d'un sens aigu du mystère, marqué à la fois d'un « déjà » et d'un « pas encore ».

(22). - Ce passage est comme la réplique de (1). Une mesure est atteinte, qui entraîne des conséquences. De part et d'autre, il s'agit d'une mesure de certitude: *tanta certidumbre que le parece goza, et, tan sin poderse dudar... que parece claro se experimenta*. Mais la certitude, ici, ne porte pas sur l'objet d'une espérance dont serait donné l'avant-goût, mais sur le sens d'une expérience, un sens qui « paraît » pouvoir se dire en termes d'accomplissement de l'Écriture. *Claro*, qui est l'élément déterminant du prédicat, *parece claro*, enlève encore aux chances de l'interprétation qui voit dans *parecer* le moyen

ces de *parecer*, nous indiquons le paragraphe, puis, entre parenthèses, le numéro d'ordre de l'occurrence. Après chaque occurrence, nous indiquons les lignes suivant une numérotation *interne* à chaque paragraphe.

d'atténuer une affirmation. *Parece* renvoie à un vécu que Thérèse cherche à évoquer, à interpréter. A justifier peut-être aussi aux yeux de son directeur, et ce à la pensée, sinon d'un doute de sa part, du moins d'une prudente réserve; d'où cette précision: *trae tantos bienes, que no se pueden decir*. Nous retrouvons encore ici cette légère faille qui marque moins la certitude que le mystère d'une vie qui n'est pas accomplie, pas manifestée au point qu'on puisse faire l'économie d'un certain va-et-vient: entre l'Écriture et ce qui s'« expérimente » (*se experimenta*). Pour être plus complet, nous dirions que *parecer* évoque les deux inadéquations qui déterminent la ligne de crête sur laquelle il chemine: inadéquation entre le vécu et le « plus » auquel il est encore promis; inadéquation entre le vécu et l'expression. Cette dernière inadéquation fait de *parecer*, non le masque d'une atténuation, mais l'aveu d'une impuissance à dire vraiment ce dont on parle.

(4). - On peut rapprocher de l'évocation du vécu ce qui en découle immédiatement. L'âme est si bien établie dans la paix du Château, elle jouit d'une telle « seigneurie », que les misères du monde ne font que l'effleur (*sino que es como en la ropa*).

(5). - On peut dire de cette occurrence ce que nous venons de dire au sujet de l'occurrence (4): elle concerne ce qui découle immédiatement du vécu. Ne désirant que servir Dieu et faire sa volonté, il semble à l'âme, oublieuse de son propre profit, oublieuse d'elle-même, qu'elle a, en partie, « perdu l'être ». Sainte Thérèse serait la dernière mystique à avancer que *se experimenta* une perte de l'être. Mais le vécu spirituel dont elle parle est tel que tout se passe comme si, en quelque manière, elle avait perdu l'être; toujours infallible en son tact spirituel, elle précise bien: *en parte!*

B. - *Parecer* en relation avec le discernement d'une disposition spirituelle ou d'une grâce reçue.

(3). - L'âme voudrait servir Dieu, même au prix de grandes souffrances; il lui semble que servir ainsi jusqu'à la fin du monde serait peu de chose, eu égard à celui qui l'établit dans la paix. *Parecer* semble modaliser ici une appréciation « objective »: tel comportement (servir Dieu dans la souffrance jusqu'à la fin du monde) serait peu de chose, eu égard à Dieu qui fait don de sa présence. A vrai dire, il s'agit plutôt d'une disposition spirituelle (*querría servir*) dont Thérèse cherche à dire la profondeur et l'intensité. Sous cette évocation, qui n'exclut pas l'hyperbole (jusqu'à la fin du monde!), on

devine le discernement spirituel, ce don qui permet de reconnaître les dons de l'esprit et leur richesse de vie.

(7, 9). - L'usage du substantif (*al parecer, a mi parecer*) traduit mieux que le verbe la référence à un jugement spirituel. Il s'agit ici de discernement des esprits. Thérèse, par obéissance, se soucie davantage de sa santé; abstraction faite de l'obéissance, elle n'a plus de ces désirs qui la portaient à faire pénitence. Mais la Sainte peut se rendre ce témoignage: *todo va a fin de poder más servir a Dios en otras cosas*. En effet, le soin de sa santé lui est un grand sacrifice. Il lui arrive encore de se livrer à la mortification; mais elle sent bien que ce n'est pas sans nuire à sa santé, et la pensée de l'obéissance l'amène aussitôt à renoncer à ce qui lui donnerait *mucho más gusto*. Bref, le témoignage que sainte Thérèse se rend à elle-même est accompagné de ces signes qui, pour ainsi dire, le valident.

(11). - Il s'agit, dans cette occurrence, d'un jugement spirituel qui tombe formellement sur *siempre*. Il semble à Thérèse que la vision intellectuelle des trois Personnes divines et de l'Humanité du Christ est un don stable et permanent. La Sainte est ici moins soucieuse de décrire ou d'interpréter un vécu, que de discerner une qualité de stabilité dans le don qui lui est fait.

(13). - Cette occurrence a trait à un jugement sur l'origine des visions imaginaires. Il semble à Thérèse qu'elles viennent de Dieu. Elle se sent fondée à porter ce jugement; ces visions, en effet, ont préparé positivement son âme à l'état qui est actuellement le sien et que marque une *tanta certidumbre*.

(12, 14). - Ces deux occurrences servent à exprimer un jugement de valeur sur des grâces reçues. La vision intellectuelle de la Trinité et de l'Humanité du Christ est *cosa muy más subida*. Il n'est pas nécessaire de préciser qu'elle vient de Dieu, comme s'il était impossible qu'elle ne vint pas de Dieu. La précision s'impose pour les visions imaginaires (*eran de Dios, cuando son de Dios*; une fois assurée leur origine, Thérèse affirme qu'il faut en apprécier grandement la fécondité (*son de preciar... mucho*).

(15, 16, 18, 19, 20). - Les deux premières de ces occurrences sont en relation avec un discernement portant sur les désirs spirituels. Thérèse nous dit qu'ils n'ont plus la force qu'ils avaient dans le passé. Pour éviter l'interprétation comparative (qui se formulerait ainsi: ils ont moins de force qu'ils n'avaient auparavant), elle précise une première fois, sans autre, qu'ils n'ont plus de force. Une deuxième fois, spécifiant les désirs de souffrir, de subir le martyre, de voir Dieu, elle affirme de la même manière qu'ils n'ont plus de force. Ce qui permet à sainte Thérèse de faire cette affirmation et de donner à entendre l'impossibilité que les désirs reprennent force, c'est le

sentiment que toute la force du désir conflue en elle dans le désir que se fasse la volonté de Dieu. Une double occurrence (18, 19) de *parecer* substantif (*a todo mi parecer, a mi parecer*) sert à redire ce sentiment: sous forme négative (*no reina en mi con fuerza asimiento de ninguna criatura ni de toda la gloria del cielo*), puis, sous forme positive.

L'occurrence de (20) est apparentée à (18) et à (19). Thérèse s'étonne de ne plus éprouver de tourments à la pensée que les âmes se perdent et que Dieu est offensé; mais il lui semble que ne diminue pas son désir que Dieu ne soit pas offensé.

(24). - Dans cette occurrence s'exprime le discernement d'une sorte de sensibilité spirituelle entièrement pénétrée du désir de conformité à la volonté de Dieu. Si Dieu veut que l'âme continue à le servir sur terre, Thérèse estime que contribuer à ce qu'une créature aime davantage son Créateur et le louer est plus important que *estar en la gloria*.

C. - *Parecer* employé en relation avec le discernement de la volonté de Dieu

(23). - Il semble à Thérèse que la souffrance « sans consolation intérieure » soit parfois voulue par Dieu. Que ce soit ou que ce puisse être volonté de Dieu discernée, acceptée, le signe en est précisément que jamais, ne fût-ce que par un premier mouvement, la volonté ne s'écarte du désir que se fasse en elle la volonté de Dieu, cette volonté qui se donne à accueillir avec amour en « des » volontés.

D. - *Parecer* en relation avec le discernement moral

(2, 6, 8). - Ces occurrences appartiennent ou semblent appartenir au domaine du jugement moral, plus qu'au discernement spirituel proprement dit. En (2), Thérèse nous confie qu'il lui semble qu'elle n'a pas encore mérité de jouir de la « rente » (la vision de Dieu). Au fait, nous avons peut-être affaire, plus simplement et plus profondément, à un acte d'humilité: on ne mérite jamais de voir Dieu; la grâce de le voir est pure grâce; Dieu même la donnera quand il voudra, par pure miséricorde.

En (6), Thérèse estime qu'elle prend soin de sa santé plus que par le passé, et se conforme ainsi à ce que lui prescrivent *los preladados*; et quand elle sent qu'elle court le danger de nuire à sa santé, la pensée de l'obéissance l'arrête sur le chemin de la pénitence.

E. - *Parecer* comme signifiant le spécieux, l'incertain ou le faux

(10, 17, 21). - Il reste trois occurrences qui relèvent du paraître en tant que mensonger, illusoire, douteux, incertain, ou en tant qu'évoquant un aspect partiel ou superficiel de la réalité.

(10) implique un jugement sur la qualité morale d'un acte; mais un mélange d'humour et d'humilité semble, c'est bien le cas de le dire, laisser entendre: je faisais quelque chose, semble-t-il, et je donnais le bon exemple; mais était-ce bien vrai? N'y a-t-il pas une autre manière plus vraie de « faire quelque chose »?

(17). - Il semble que je ne vive que pour manger et dormir... Passage dans lequel il est difficile de ne pas entendre de nouveau une note d'humour et d'humilité. Sainte Thérèse, que son état de santé et l'obéissance empêchent de se livrer à la mortification, se donne à elle-même l'impression, ou accepte de donner à autrui l'impression qu'elle ne vit que pour manger et dormir...

(21). - Thérèse rappelle ce temps où il lui semblait qu'elle était trompée. Le sentiment de la tromperie était bien réel; l'emploi de *parecer* renvoie au jugement actuel sur le caractère précisément trompeur de ce sentiment. Si bien que l'occurrence de (21) implique une référence à un vécu et à un discernement.

L'emploi de *parecer* dans la relation de Palencia illustre bien les ressources lexicales du terme.

— Il y a le paraître qui sert à désigner un vécu, une manifestation, un « senti », un contenu de perception spirituelle. Cette ressource lexicale est si personnellement chargée de sens par Thérèse, qu'elle devient presque chez elle un élément d'idiolecte. Par manière d'esquisse, notons simplement que, pour Thérèse, le paraître spirituel évoque un vécu dicible, bien qu'il soit difficile de le donner à *entender bien*, en même temps qu'il évoque l'indicible non manifesté, caché dans le vécu et qui se donne à sentir ou pressentir comme tel dans cela-même qui est dicible. Thérèse n'est pas loin d'esquisser une sorte de phénoménologie sauvage, mais saisissante de richesse.

— Il y a le *parecer* de l'avis et de l'opinion.

— Il y a enfin le *parecer* de l'apparence qui est masque, mirage, tromperie.

Le verbe est seul à être employé pour signifier le premier et le troisième usage de paraître. Le substantif, dans notre relation, n'exprime que le jugement, mais laisse place au verbe dans le même domaine (sept emplois du verbe contre dix emplois du substantif). Le tableau suivant résume l'usage de *parecer* dans notre texte.

- référence au vécu : le verbe
- référence à ce qui est

objet de jugement ou d'opinion	: le substantif et le verbe
— référence à ce qui est spécieux ou trompeur	: le verbe

2. L'ÉCRITURE, UNE DERNIÈRE FOIS

Ce n'est pas que, dans des lettres postérieures à la relation de Palencia, Thérèse ne fasse pas allusion à l'Écriture ou ne la cite pas. Mais le dernier texte proprement spirituel d'une sainte attentive à se laisser imprégner par les paroles de Dieu ne pouvait souffrir d'une sorte de silence de la Bible. C'est un texte de l'Évangile selon saint Jean qui est cité, librement, il est vrai, le texte qu'utilise déjà sainte Thérèse dans le Château² pour parler de la grâce même qui est rapportée dans la relation, la grâce de la vision des trois Personnes divines (dans la relation, il est aussi question de la vision de l'Humanité du Christ): «...il viendrait demeurer avec l'âme»³. La parole du Christ *se experimenta*; elle s'accomplit dans l'âme, qui en reçoit par là-même l'intelligence. Ne faudrait-il pas savoir *las muchas cosas de la Escritura* pour donner à entendre cette paix de l'âme?⁴.

C'est ce désir de savoir l'Écriture pour donner à entendre la vie reçue de Dieu, pour donner à cette vie de louer Dieu avec les paroles mêmes de Dieu, c'est ce désir qui vient encore balbutier en un passage obscur: *la soledad que hace pensar no se puede dar aquel sentido a « el que mama los pechos de mi madre »*⁵. Trois éléments, de parfaite facture thérésienne, sont clairement présent: une *parole*, le *sens* à donner à cette parole dans une *expérience* si, toutefois, en cette expérience s'accomplit la parole, qui y dévoile son sens. Malheureusement, le sens ne nous est pas précisé, et l'expérience n'apparaît que sous un terme bien vague. Il s'ensuit que le fil qui noue les trois éléments demeure invisible.

Un peu de lumière nous vient peut-être des Quatrièmes Demeures. Dans le chapitre 1 de cette partie du Château, Thérèse cite une partie du verset 1 de *Cantique des Cantiques* 8; mais cette partie est différente de celle qui apparaît dans la relation. Connaissant notre misère, nous désirons, dit Thérèse, *ir adonde nadie nos menos-*

² *Castillo interior* 7,1,6, p. 1009.

³ Citation libre de *Jean* 14,23.

⁴ *Castillo interior* 7,3,13, p. 1028.

⁵ *Cantique des Cantiques* 8,1.

*precia*⁶. Ce sont nos progrès misères qui, pour ainsi dire, nous méprisent. Le passage où la Sainte développe cette interprétation spirituelle trouve sa conclusion dans cette prière: *por eso, llevadnos, Señor, adonde no nos menosprecien estas miserias*⁷. *Ir adonde, llevadnos, adonde*, cette double évocation d'une *ida* n'est-elle pas à rapprocher de la *ida de Egipto*, premier et seul membre d'une phrase inachevée qui suit la phrase obscure de notre texte. Quel commentaire, — un commentaire dont Thérèse aurait reçu des bribes par ouï-dire⁸ (*me acuerdo haber oído esto que dice la Esposa en los Cantares*), — quel commentaire a bien pu rapprocher l'autre partie de Cantique 8,1, citée dans la relation, de la *ida de Egipto*? La solitude (*soledad*) est-elle compatible avec le désir de rencontrer « dehors » ce frère « allaité au sein de ma mère »? Au terme de quelle *ida* atteint on ce « dehors »? Une meilleure connaissance de l'interprétation spirituelle donnée au *Cantique des Cantiques* dans le courant du XVI.^e siècle espagnol nous aiderait peut-être à réduire l'obscurité. Mais l'important n'est pas là. Il est peut-être dans cette recherche, restée humblement insatisfaite, d'un sens de l'Écriture en tel passage d'un livre tant aimé; l'important est peut-être dans cet humble aveu d'impuissance devant *las muchas cosas de la Escritura*⁹. Sainte Thérèse le savait dans sa foi et dans sa soif de vérité: *no faltará una tilde de ella*¹⁰.

MICHEL DE GOEDT o.c.d.

⁶ *Castillo* 4,1,12, p. 849.

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*

⁹ *Castillo* 7,3,13, p. 1028.

¹⁰ *Vida* 40,1, p. 482.